



C'EST MONSIEUR QUI PAIE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. BAYARD ET VARNER;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 12 novembre 1838.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

SIMONNEAU.....	M. BRINDEAU.
ROARD, commis chez un épicier en gros.....	M. PROSPER.
BELOEILLET, trombonne dans un régiment.....	M. SERRES.
PACAUT, garde-champêtre.....	M. ÉDOUARD.
BOURGUIGNON, garçon de guinguette.....	M. HYACINTHE.
OLYMPÉ, blanchisseuse de fin.....	M ^{lle} ERNESTINE.

La scène se passe à Nanterre, le jour de la fête.

Nota. Le rôle de Simonneau doit être joué par un jeune comique.

Le théâtre représente un jardin devant une guinguette qui est à droite avec cette enseigne : AUX TROIS-CANARDS; des tables sous les arbres; un bosquet plus solitaire à gauche. Dans le fond, tout est préparé pour une fête ou bal de village.

SCÈNE I.

BOURGUIGNON, PACAUT, ensuite
OLYMPÉ*.

(Au lever du rideau, Pacaut est assis à une table à droite de l'acteur, et boit. Bourguignon plume des canards.)

BOURGUIGNON**.

Allez, père Pacaut, allez toujours, buvez ferme! ça vous est permis aujourd'hui, le jour de notre fête de Nanterre... le garde-champêtre doit être joliment occupé.

PACAUT.

Je crois bien, pour maintenir l'ordre, pour empêcher les rixes...

BOURGUIGNON.

C'est vrai qu'il y a toujours des batteurs!... Avec ça, que le soir, pour mettre le holà, vous n'êtes pas toujours solide sur vos jambes... Dam!.. quand on a levé le coude tout le long du jour!...

PACAUT.

C'est bien!... c'est bien, gâte-sauce!.... Tu mettras cette bouteille sur mon compte.. (Le repoussant.) Ah çà! va donc avec tes canards!....

* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changements de position, dans le courant des scènes, sont indiqués par des renvois au bas des pages.

** Pacaut, Bourguignon.

BOURGUIGNON.

Ah! oui, parlons-en de mes canards!.. Dieu de Dieu!... en ai-je-t-il plumé depuis hier au soir!... C'est-à-dire que s'il y a encore des canards à Nanterre, c'est qu'il en pleut, quoi!...

OLYMPÉ, entrant, un panier au bras.

Enfin, m'y voilà*!

BOURGUIGNON.

Tiens, mam'selle Olympe!.. Bonjour, mam'selle Olympe!... voulez-vous que je vous débarrasse de votre panier?

(Il le pose sur une table à gauche de l'acteur.)

OLYMPÉ.

Ce n'est pas de refus, monsieur Bourguignon!... Ah! je n'en puis plus... j'ai eu une peur!...

PACAUT, qui se dispose à sortir.

Et de quoi donc?

OLYMPÉ, effrayée.

Ah!... j'ai cru que c'en était un!

BOURGUIGNON.

Un qui?...

OLYMPÉ.

Eh bien! un de ces deux polissons qui ont manqué de tomber sur moi.

BOURGUIGNON.

Ah Dieu!... ils vous ont outragée?

* Pacaut, Olympe, Bourguignon.

OLYMPE.

Eh! non... ils se disputaient... ils se battaient!...

PACAUT.

Bon!... si je les attrape...

(Il sort.)

BOURGUIGNON.*

Le père Pacaut va les fourrer dedans.... Ah çà! mais, mam'selle Olympe, est-ce que les blanchisseuses de fin travaillent aujourd'hui?...

OLYMPE.

Eh! mais, est-ce que vous ne travaillez pas, vous?...

BOURGUIGNON.

Parceque je plume?... écoutez donc, c'est pour la fête... il n'y a pas de fête sans canards... avec ça qu'ils sont durs!... Oh! j'aime mieux les plumer que de les manger!...

OLYMPE.

Il paraît que vous attendez beaucoup de monde.

BOURGUIGNON.

Beaucoup, beaucoup... il fait un temps superbe... et puis, M. le maire, qui est le premier pâtissier de Nanterre, a fait mettre à Paris et dans la banlieue des affiches de trois pieds quatre pouces... jaunes, pour annoncer la fête du pays... avec son adresse au bas... Aussi il a travaillé toute la nuit...

AIR: Contentons-nous d'une simple bouteille.

Pour rendr' justice aux gâteaux qu'il sait faire,
Dans le pays tout l' mond' n'a qu'une voix:
Comm' magistrat il préside à Nanterre:
Il administre et pâtisse à-la-fois.
Du journalisme il craint peu la colère:
Car, protégé par son autre métier,
S'il fait parfois un *bricok'* comme maire,
Il peut la mettr' sur l' compt' du pâtissier.

Et, dites donc, vous n'avez pas vu les préparatifs?

OLYMPE.

Si fait... les chevaux de bois... le jeu de boules... les marchands de pain d'épices...

BOURGUIGNON.

J'aime beaucoup le pain d'épices.

OLYMPE.

Et une superbe balançoire!...

BOURGUIGNON.

Oh! la balançoire!... j'adore ça!...

OLYMPE.

Et moi aussi!

BOURGUIGNON.

Surtout, quand c'est en l'air!... Et le bal, hen?... Avez-vous vu ce bal... tout en verre de couleurs... avec quatre musiciens... quatre! des hommes superbes!... de chez M. Musard... et cossus!... Ils se sont déjà rafraichis trois fois,

* Bourguignon, Olympe.

à la maison... avec des contredances du *Postillon de Lonjumeau*.

(Il danse sur un air du *Châlet*, en plumant ses canards.)

AIR: du Châlet.

Vive l'amour, le vin et le tabac,
Voilà, voilà les plaisirs du bivouac.

OLYMPE.

Prenez donc garde... vous me jetez des plumes.

BOURGUIGNON.

Oh!... la danse!... la danse!... si je puis m'échapper à ce soir!...

OLYMPE.

Pourvu que nous ne manquions pas de danseurs.

BOURGUIGNON.

Ah! bien oui?... manquer de danseurs... dans un pays comme le nôtre... où toutes les filles sont comme la vierge de Nanterre... feu sainte Geneviève... sages... sages...

OLYMPE, baissant les yeux.

C'est vrai!

BOURGUIGNON.

Écoutez donc, ça attire... et puis, c'est bien vous qui en manquerez de danseurs... comme d'amoureux!

OLYMPE.

Qu'est-ce que vous dites, monsieur Bourguignon!

BOURGUIGNON.

Je dis que vous, une jeunesse élevée à Paris, dans le fin, vous ne serez jamais au dépourvu, certainement...

OLYMPE.

Eh! mais, j'aime à le croire!...

BOURGUIGNON.

Pardieu, les amoureux!... quand il n'y en a plus, il y en a encore... c'est comme les canards.

OLYMPE, d'un air pincé.

On ne vous demande pas votre avis!... Votre bourgeoisie, madame Dubeignet, est-elle chez elle?... Je lui rapporte sa robe de foulard de Rouen...

BOURGUIGNON.

Ça se trouve bien!... elle vient de tomber dans la lèche-frite.

OLYMPE.

Ah! mon Dieu!...

BOURGUIGNON.

C'est-à-dire, figurez-vous... v'là comme c'est arrivé: J'avais mis la lèche-frite sur une chaise... et la bourgeoisie s'est assise sur les pigeons... heureusement, ils étaient maigres, ça n'a pas taché!.. (Belœillet entre et descend entre eux.) mais ça m'a fait dire un tas de mots... (Il se retourne, et aperçoit Belœillet.) Oh!...

OLYMPE.

Ah!

SCÈNE II.

LES MÊMES, BELOEILLET*.

BELOEILLET.

Bah ! qu'est-ce qui se passe donc là, que j'interloque la conversation ?

OLYMPE.

Mon Dieu, monsieur Belœillet... c'est que vous venez là... à pas de loup... vous m'avez fait une peur !

BOURGUIGNON.

Et à moi donc !... j'en ai laissé tomber... mon...

(Il ramasse son canard qui est tombé.)

OLYMPE.

Je disais à ce garçon de prévenir sa bourgeoise que je lui rapporte sa robe.

BOURGUIGNON.

J'y vas, mam'selle Olympe... voulez-vous que je porte votre panier?... (Il passe près d'elle pour prendre le panier, et lui dit bas :) Dites donc... si c'est lui, il n'est pas beau.

BELOEILLET.

Plait-il? nous disons...

BOURGUIGNON.

Rien... rien... (A part.) Oh ! avec son casque, il ressemble à notre tourne-broche !

(Il rentre.)

SCÈNE III.

BELOEILLET, OLYMPE.

OLYMPE.

Comme vous le regardez, ce garçon !... vous êtes donc jaloux de tout le monde ?

BELOEILLET.

Comme un tigre... rien que ça.

OLYMPE.

Eh mais, quel caractère !... il n'y a pas de société possible alors.

BELOEILLET.

C'est que je vous aime... et je suis d'autant plus susceptible de bisquer, qu'il m'est revenu des choses...

OLYMPE.

Hein ! quelles choses ?... qu'est-ce qui vous est revenu ?

BELOEILLET.

Dam ! mon Atalante, la ville de Paris est une fournaise ardente, où la vertu fond comme de l'or... et quand il n'y en a plus... (tapant sur son gousset.) il n'y en a plus...

OLYMPE.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

BELOEILLET.

Ça veut dire...

* Bourguignon, Belœillet, Olympe.

AIR des Maris ont tort.

Qu'il existe un courtaud d' boutique
Qui pour vos appas aurait pris
Feu comme un briquet phosphorique,
Et qu'il brûlerait à Paris,
Vendant l'article à juste prix.
Mais comment croire qu'une femme
Aussi connaisseuse que vous
Aill' chercher l'objet de sa flamme
Dans un' boutique, à vingt-cinq sous !

OLYMPE.

Est-ce que je pouvais empêcher qu'on m'ait masse ?

BELOEILLET.

Possible !... ce qui est fait est fait... de profundis... n'en parlons plus ! seulement, si je rencontre le Bédouin en question... (mettant la main sur son sabre.) suffit, son compte est fait !

OLYMPE.

Mais quelle mauvaise tête donc !... ce n'est pas que je tiennne à quiconque... mais, enfin... si je voulais être jalouse aussi... si je vous disais : Monsieur Belœillet, d'où venez-vous ? qu'avez-vous fait depuis deux jours ?

BELOEILLET.

Je vous dirais : Mademoiselle Olympe, c'est par suite d'un accident qui a culbuté dans un fossé de la caserne...

OLYMPE, l'interrompant.

Ah ! mon Dieu !

BELOEILLET.

Rassurez-vous ! ce n'est pas moi qui ai fait le saut... mais un particulier que je ne voyais pas sur ma route, attendu que j'avais sur les yeux un coup de soleil... occasionné par quelques verres... d'eau rouge... parole d'honneur !... si bien que le maladroit, jeté dans l'ornière par le plaisir de ma rencontre, a eu la petitesse de se fâcher du choc... il m'a dit des propos, des mots, des bêtises...

OLYMPE.

Écoutez donc, il a dû se faire bien mal !

BELOEILLET.

Non, au contraire... il y avait de l'eau. C'est égal, il n'a pas été content... il criait toujours ; je lui ai offert satisfaction... un verre de vin, ou un coup de briquet... Là-dessus, un officier qui passait m'a donné tort... et hier, entre cinq et six, je me suis réveillé à la salle de police... où, dans mon désespoir, j'ai apposé votre nom sur toutes les murailles : « Olympe ! Olympe ! Olympe ! »

OLYMPE.

Eh bien ! eh bien !... c'est gentil ! c'est délicat !... m'afficher comme ça dans une prison !

BELOEILLET.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'on peut dire ?... si je vous recherche, c'est pour le nuptial.

OLYMPE, à part.

Ah ! ben oui !... mais mon petit Simon-neau...

BELOEILLET.

Doué d'un physique agréable et de talents de société, artiste et militaire, puisque je suis trombonne dans le deuxième de dragons, ma galanterie se multiplie sous toutes les formes... tour-à-tour, près de vous, trombonne et danseur, c'est pour vous que je souffle la contredanse, quand je ne vous la fais pas danser... que puis-je faire de plus pour vous prouver mon amour? faut-il m'asphyxier, me jeter par la fenêtre, ou me précipiter dans la Seine... vous n'avez qu'à dire... je sais nager.

OLYMPE.

Je n'en demande pas tant... confiance aveugle, bon caractère, douceur et soumission, voilà tout ce que j'exige d'un mari.

BELOEILLET.

Que ça? excusez du peu! on tâchera de se le procurer.

OLYMPE, à part.

Simonneau me l'a promis!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON, accourant.

Les voilà!... les voilà!...

BELOEILLET.

Quoi donc? à qui en a-t-il, le petit?

BOURGUIGNON, dans le fond.

Eh bien! les coucous, soldat... les coucous qui arrivent pour la fête... (A Olympe.) Ah! mam'selle, la bourgeoise est chez elle qui vous attend... (retournant au fond.) avec des lapins!

BELOEILLET.

Moi, je cours chercher mon trombonne... et, ce soir, je vous retiens pour la précédente, la suivante, et toutes les subséquentes!... mon infante!...

OLYMPE.

J'y suis consentante!

BELOEILLET.

Air du galop de la Fille du Danube.

Bon! c'est au mieux!

La fête

Alors sera complète!

Bon! c'est au mieux!

Nous ne danserons que tous deux.

BELOEILLET et OLYMPE.

Bon! c'est au mieux, etc.

(Olympe entre dans la maison; Beloeillet sort par l'autre côté, tous deux en chantant et en dansant.)

SCÈNE V.

BOURGUIGNON, ensuite SIMONNEAU.

BOURGUIGNON.

Dieu! est-il plein, celui-là!... avec ça nous

avons de beaux coucous à présent... depuis les omnibus et les chemins de fer, ils se sont piqués!... Oh! mais... oh! mais... il est plein jusqu'aux oreilles! C'est pour ici... Eh! vite! voilà le moment de faire reluire ces tables.

(Il frotte les tables avec la serviette qu'il tient.)

SIMONNEAU, à la cantonade.

Eh! oui!... quand je vous dis que c'est monsieur qui paie!... sa place... et la mienne... tout... (Redescendant la scène.) Et il fera bien!... je ne sais pas comment je m'arrange, mais je ne pense jamais à prendre de l'argent... j'ai si peu de mémoire!... il est vrai que ce n'est pas toujours la mémoire qui me manque...

AIR des Scythes.

Ayez d'argent, répète le vulgaire;

On ne saurait s'passer de ce métal...

J'crois qu'en effet l'argent est nécessaire,

Et qu'le principe est juste en général.

Au grand banquet, qu'on nomme l'existence,

Il faut payer, si l'on veut être admis;

Mais des payants comm' la foule est immense,

Je m'y faufile et je passe gratis.

Oni, des payants comm' la foule est immense,

Je m'y glisse et je passe gratis.

Aujourd'hui, par exemple, je monte en coucou... réduit à me mettre en lapin par un soleil de trente-six degrés, et dans un tourbillon de poussière soigné... ça ne m'allait guères... mais j'aperçois, sur la première banquette derrière moi, une de ces bonnes figures sur lesquelles la providence a écrit, en lettres majuscules: **JOBARD, PREMIÈRE QUALITÉ**. Je lui parle commerce, politique, mélodrame: bref, je l'embarbouille si bien qu'au relai il prend bravement ma place et me cède la sienne... que j'accepte. Nous descendons... « Ah! mon Dieu! je n'ai pas de monnaie!... — Permettez-moi de payer pour vous? — Comment donc! monsieur, je ne souffrirai pas... — Monsieur, je vous en prie? — Je ne puis accepter!... — Ah! vous me feriez de la peine! — En ce cas, c'est donc pour vous obligez! » Et il paie!... honnête homme, va!... que la terre te soit légère!... Aussi, je ne le quitte plus... je m'accroche aux basques de son habit!... et je puis m'occuper en repos de l'objet de mon voyage... Il s'agit donc de retrouver à la fête Olympe, ma dernière, et de lui faire avaler en douceur la pilule de mon mariage... elle serait capable de le faire manquer... Ah! bah!... on valsera... ça la touchera... on s'expliquera... elle pleurera... on la consolera... elle se calmera... on partira... et voilà!... Ça va toujours comme ça!

BOURGUIGNON, dans le fond.

Entrez, messieurs, entrez pour vous rafraîchir!... bon!... ils entrent chez le voisin!...

SIMONNEAU.

Ah! ça! et mon compagnon de voyage?

ROARD, dans la coulisse.

Vous êtes un butor !... vous êtes un brutal !..

SIMONNEAU.

C'est lui ! Ohé !... ohé !..

BOURGUIGNON.

Entrez, monsieur, entrez !..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ROARD.

ROARD.

Ah ! c'est vous ?... pardieu, je croyais vous avoir perdu !..

SIMONNEAU.

Pas si bête ! c'est-à-dire, pas si mal-adroit !

BOURGUIGNON *.

Ces messieurs prendraient-ils quelque chose ?..

ROARD.

Ouf ! le maudit cocher !... il a voulu me faire payer votre place de lapin comme celles de l'intérieur... je me suis fâché... et lui aussi... nous nous sommes dit des gros mots... des mots énormes...

SIMONNEAU.

Il fallait m'appeler !

ROARD.

Enfin, dans ma colère, je l'ai menacé de mon parapluie. (Ouvrant son parapluie cassé et déchiré.) Voyez dans quel état il l'a mis !... le scélérat !..

BOURGUIGNON **.

Oh ! en faisant des reprises... Ces messieurs prendraient-ils quelque chose ?

SIMONNEAU.

Enfin, c'est fini !..

ROARD.

Avec son coucou !... je suis éreinté comme si j'étais venu à pied... quel soleil !... je dois être noir... et de la poussière !... j'en ai jusques-là !.. hou !... je ne puis plus avaler !..

SIMONNEAU.

Et moi donc !.. attendez... il faut humecter.. (Appelant.) Garçon !... garçon !..

BOURGUIGNON.

Voilà !.. voilà !..

SIMONNEAU.

Une bouteille de bière...

ROARD.

Plait-il ?

SIMONNEAU.

Permettez-moi de vous l'offrir !

BOURGUIGNON.

Avec des échaudés ?

ROARD.

Garçon !.. non

SIMONNEAU.

Si fait !..

* Bourguignon, Roard, Simonneau.

** Roard, Simonneau, Bourguignon.

ROARD.

Je ne souffrirai pas...

SIMONNEAU.

Laissez donc !.. une misère !.. (A Bourguignon.) Vite !.. vite !..

BOURGUIGNON.

J'y vas... (Il entre en criant.) Une bouteille de bière et vingt-quatre échaudés !

ROARD *.

Vous avez pour moi des procédés !.. vous me comblez, monsieur, vous me comblez !

SIMONNEAU.

Ne faites pas attention... il y a des gens pour lesquels on se sent... je ne sais quoi... quelque chose... vous avez l'air franc... et joyeux... je suis sûr que vous êtes...

ROARD.

Dans l'épicerie... un magasin de gros.

SIMONNEAU.

Ah ! vous êtes ?..

ROARD.

Dans le gros.

SIMONNEAU, l'examinant.

Tiens !.. tiens !.. tiens !.. je ne l'aurais pas cru !

ROARD.

Teneur de livres chez M. Blumental.

SIMONNEAU.

Hein ?.. plaît-il ?

ROARD.

Chez M. Blumental... rue aux Ours.

SIMONNEAU.

Le frère de M. Blumental, fabricant d'ornements d'église ?

ROARD.

Juste.

SIMONNEAU, à part.

Ah ! diable !..

ROARD.

Une famille très honnête, très pieuse surtout... et comme on va marier mademoiselle Blumental...

SIMONNEAU.

Mademoiselle Blumental... la fille de Blumental, l'épicier en gros ?..

ROARD.

Non, celle de l'autre...

SIMONNEAU, à part.

C'est la mienne !

ROARD.

On m'a chargé, moi qui suis assez adroit et assez malin, de venir prendre quelques renseignements sur le futur...

SIMONNEAU.

Ah ! bah !.. (A part.) Sur moi !.. ça se trouve bien !

ROARD.

J'ai dans l'idée que c'est un assez mauvais sujet... eh ! eh !

* Simonneau, Roard.

SIMONNEAU, riant avec lui.

Eh! eh! eh!... à cause?...

ROARD.

A cause de certains renseignements...

BOURGUIGNON, entrant*.

La bière et les échaudés demandés.

(Il pose la bouteille sur la table à droite de l'acteur.)

SIMONNEAU, à part.

Par exemple!.. en voilà une aventure!.. (Haut.)

Voulez-vous me permettre de vous offrir...

ROARD.

Ce n'est pas de refus... cette gueuse de poussière!..

BOURGUIGNON, versant.

Hein?.. comme ça mousse!

SIMONNEAU, après avoir bu le verre qui était devant lui.) Vous dites donc qu'on a des renseignements sur ce jeune homme...

(Il retient Roard chaque fois que celui-ci veut s'approcher de la table.)

ROARD.

Et tenez, je puis vous dire ça, à vous, parce que vous m'aidez, vous!..

SIMONNEAU.

Vous pouvez y compter!..

ROARD.

Notre futur a dû partir ce matin pour son pays, où il va chercher des papiers...

SIMONNEAU, buvant l'autre verre.

Oui, oui, je sais...

ROARD.

Hein?.. vous savez!..

SIMONNEAU.

C'est à dire.... je sais... vous me l'avez dit tout-à-l'heure... (A part.) Il me semble que mon mariage, la dot... tout ça file en même temps.

(Il boit.)

ROARD.

Eh bien!.. on a appris indirectement...

SIMONNEAU.

Après... après...

ROARD.

Je boirais bien quelque chose...

SIMONNEAU, versant.

Certainement... et on a appris?..

ROARD.

Oui... par une lettre anonyme... qu'il avait eu une maîtresse.

SIMONNEAU.

Une seule?

ROARD.

Une créature... à laquelle il avait promis mariage...

SIMONNEAU.

Ce n'est pas vrai!.. (Se reprenant.) C'est-à-dire, ça n'est pas probable!

(Buvant le verre qu'il a versé.)

* Bourguignon, Simonneau, Roard

ROARD.

Enfin, on l'a dit!.. Je boirais bien quelque chose...

SIMONNEAU.

Ensuite?..

ROARD.

M. Blumental est allé aux informations.

SIMONNEAU, à part.

Voyez-vous!.. le sournois de beau-père!..

ROARD.

Et l'on croit savoir que la péronnelle en question habite Nanterre...

SIMONNEAU.

Votre parole d'honneur!..

ROARD.

Et, alors, on m'a chargé de venir à la découverte, et de savoir adroitement jusqu'où les choses sont allées?... j'ai donc quitté madame Roard, mon épouse... (Il va pour se servir et trouve la bouteille vide.) Tiens! c'est drôle! plus rien dans la bouteille... elle fuit donc!..

BOURGUIGNON, qui est entré et regarde la bouteille.

Ces messieurs en veulent-ils une seconde?

SIMONNEAU.

Merci... je n'ai plus soif.

BOURGUIGNON**.

C'est douze sous.

ROARD.

Eh! dites-moi, mon garçon, vous devez connaître Nanterre?

BOURGUIGNON.

Oh! je connais tout le monde... C'est douze sous...

ROARD.

Vous devez connaître une jeune blonde...

BOURGUIGNON.

J'en connais beaucoup de jeunes blondines et des brunettes aussi... j'en connais même des autres couleurs... et intimement... C'est douze sous...

ROARD.

Une jeune fleuriste... mademoiselle Olympe Travot.

SIMONNEAU, à part.

C'est bien ça!..

BOURGUIGNON.

Olympe... une fleuriste... je ne connais pas... Attendez donc... il y a une Olympe, mais elle est blanchisseuse de fin... une blondette...

ROARD.

Et sage?..

BOURGUIGNON.

Oh! sage!.. je crois bien!..

ROARD.

Et où demeure-t-elle?

SIMONNEAU, toussant avec inquiétude.

Hum! hum!..

* Roard, Simonneau.

** Roard, Bourguignon, Simonneau.

BOURGUIGNON.

La blanchisseuse?... elle est en ce moment...

SIMONNEAU, le pinçant.

Hum !... tais-toi !...

BOURGUIGNON.

Oh !... prenez donc garde !... vous me faites des noirs, vous !

SIMONNEAU.

Eh bien, eh bien, pleurard !.. je te demande ce qui t'est dû.

BOURGUIGNON.

C'est douze sous.

SIMONNEAU, montrant Roard.

Bon... c'est...

BOURGUIGNON.

Ah ! c'est monsieur qui paie !

ROARD.

Hein ?... ah !.. oui !.. je boirais bien quelque chose.

SIMONNEAU.

Prenez donc un échaudé... (Bas à Bourguignon.) Ne lui dis pas où elle demeure.

BOURGUIGNON.

Mais elle est...

SIMONNEAU, de même.

Ne lui dis pas où elle est...

BOURGUIGNON.

Tiens... mais...

SIMONNEAU, de même.

Où je te donne une râclée...

BOURGUIGNON.

Ah ! oui... bien !... compris... C'est douze sous... Il ne faut plus rien à ces messieurs ?..

SIMONNEAU.

Si fait... du papier, une plume, une écritoire pour monsieur... un petit-verre pour moi...

BOURGUIGNON.

Vous allez avoir ça...

(Il sort.)

ROARD, le suivant.

Mais, dites donc !... où demeure-t-elle... mademoiselle Olympe ?...

SIMONNEAU.

C'est pour ça que je demande une plume, de l'encre... vous ne pouvez pas tomber chez elle comme un accident... il faut lui écrire... lui demander un entretien particulier... un rendez-vous...

ROARD.

Vous croyez ?... c'est possible.

BOURGUIGNON, apportant un plateau.

Voilà... voilà...

SIMONNEAU.

Écrivez-lui ces mots : — « Mademoiselle, je desirais vous voir... j'ai à vous parler. » — Quelque chose de poli dans le même genre... et puis : — « Je vous salue ! » — Et votre nom.

ROARD.

Roard.

* Roard, Simonneau, Bourguignon.

SIMONNEAU.

Roard... très bien !... Écrivez... (Prenant le petit-verre.) Verse !... (Il parle à part à Bourguignon, pendant que Roard écrit.) Tu dis donc que mademoiselle Olympe...

BOURGUIGNON, de même.

Pardine !... elle est chez nous... elle détache la robe de la bourgeoise qui est tombée dans la lèche-frite !.. figurez-vous... v'là comme c'est arrivé... J'avais mis la lèche-frite...

SIMONNEAU, de même.

Chut !... tu vas lui dire qu'on veut lui parler... ici... tout-à-l'heure... un jeune homme...

(Il boit son petit-verre.)

ROARD.

Voilà !... c'est écrit.

SIMONNEAU.

Donnez... c'est bien... vous avez une main superbe !...

ROARD, montrant sa main.

Oh ! très belle !...

SIMONNEAU.

Des pattes de mouches... A présent nous allons porter ce billet nous-mêmes... mademoiselle Olympe... rue ?..

BOURGUIGNON.

De Paris.

SIMONNEAU.

Numéro ?...

BOURGUIGNON.

Trente-trois.

SIMONNEAU.

Venez-vous ?... (Bas à Bourguignon, lui donnant la lettre.) Tiens... pour elle... qu'elle m'attende ici. (A part.) Je vais le perdre en route.

ROARD.

Me voilà... J'aurais bien bu quelque chose...

BOURGUIGNON, à Simonneau.

Ah ! dites donc... le petit-verre ?... c'est six sous !

SIMONNEAU.

Ça ne me regarde pas, c'est monsieur qui... ou plutôt non... tu mettras ça sur la carte... avec le dîner... Venez-vous ?

ROARD.

Voilà.

(Ils sortent.)

SCÈNE VII.

BOURGUIGNON, ensuite BELOEILLET.

BOURGUIGNON, seul.

C'est drôle, tout de même... Il y en a un qui consomme sans payer... et l'autre qui paie... sans consommer... au fait ça se voit... On rencontre un quelque-z-uns... un ami ou approchant... on l'invite à dîner... « Je veux bien qu'il dit... » et puis au café... « Ah ! j'ai oublié ma bourse... » qu'il dit, l'autre... et c'est le mon-

sieur qui paie... l'invité!.. avec ça qu'il a l'air malin, le petit.

BELOUILLET.

Eh! gringalet?

BOURGUIGNON.

Plait-il? A qui qu'il parle!..

BELOUILLET.

Gringalet?..

BOURGUIGNON.

Dites donc! dites donc!.. je ne m'appelle pas...

BELOUILLET, lui prenant le bras avec colère.

Gringalet!.. Mille noms d'un nom!.. je suis pressé!..

BOURGUIGNON, effrayé.

Ah! fallait donc le dire tout de suite! (A part.) Hon!.. je ne puis pas souffrir cet homme-là!

BELOUILLET.

Il y a des amis qui m'attendent... voilà mon trombonne que je te confie... jusqu'à l'heure de la danse...

BOURGUIGNON.

Oui, avec plaisir, militaire. (A part.) Oh! j'y pense! cette lettre qui est pour sa maîtresse... elle pourrait bien le faire... j'en serais bien aise!

BELOUILLET.

Hein! qu'est-ce que tu dis?

BOURGUIGNON.

Je dis que le casque vous va bien... mais je crois que l'autre coiffure vous irait encore mieux... vous savez...

BELOUILLET.

Imbécile!... aie bien soin de mon trombonne; tu m'en réponds sur ta tête! (Il lui frappe sur le ventre.) Adieu, gringalet!

(Il va pour sortir.)

BOURGUIGNON.

Malhonnête, va!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, OLYMPE.

OLYMPE, à la cantonade.

Oui, vous l'aurez samedi.

(Belouillet, qui sortait, s'arrête dans le fond sans être vu.)

BOURGUIGNON.

Bon! v'là l'autre!.. Pst! pst! mam'selle?

OLYMPE.

Quoi! qu'est-ce qu'il y a?

BOURGUIGNON.

C'est un poulet, mam'selle, un poulet d'un poli jeune homme.

OLYMPE.

Pour moi! donne... De qui?

BOURGUIGNON.

Dam!.. voyez... un blond... qui a l'air farceur... il n'y a pas de pain à cacher... avec

un chapeau gris... c'est le vieux qui a écrit; l'autre reviendra... le jeune.

OLYMPE, qui parcourt le billet.

Un rendez-vous!

BOURGUIGNON.

Vrai?... enfoncé, le militaire!

BELOUILLET, qui s'est approché d'eux.

Une lettre!... de qui? ?

OLYMPE.

Belouillet!..

BOURGUIGNON.

Oh! cet être-là me fait des peurs... il me tourne le sang.

BELOUILLET.

Eh bien! vous ne la lisez plus, cette lettre?

OLYMPE.

Oh! un chiffon de papier... un nom que je ne connais pas.

BELOUILLET.

Donnez donc! je le connais peut-être.

OLYMPE.

Oui, pour lui faire une scène, n'est-ce pas?

BELOUILLET.

Ça me regarde.

OLYMPE.

Je vous dis que non.

BELOUILLET.

Je veux lire ce billet.

OLYMPE.

Vous ne le lirez pas.

BELOUILLET.

Perfide!

OLYMPE.

Jaloux!

BOURGUIGNON, se frottant les mains.

Bien! bien!.. ça chauffe!

BELOUILLET.

Vous ne voulez pas me le donner?

OLYMPE.

Non... non... non!

BOURGUIGNON, à part.

Dieu! s'ils pouvaient se...

(Il fait le geste de coups de poings.)

BELOUILLET.

Ah! c'est comme ça?... Eh bien! je le connaîtrai, le pékin qui vous a barbouillé ce billet... et s'il arrive des malheurs, si je le joins quelque part, si... ce sera votre faute.

OLYMPE.

Allez, allez, vous êtes un tigre.

BOURGUIGNON.

Un quoi?

BELOUILLET.

Ah! c'est toi qui as remis ce billet? c'est toi qui es le facteur?

BOURGUIGNON, se sauvant.

Mais non, mais non!

(Il rentre en courant.)

*Olympe, Belouillet, Bourguignon.

OLYMPE. *
Mais voulez-vous laisser c't enfant là et ne pas faire de scandale !

BELOEILLET.
Et moi, je veux faire du scandale !

Air : Vite, Marie.

Ah ! vous ne voulez pas me dire ?...

OLYMPE.
Non, monsieur, vous ne saurez rien.

BELOEILLET.
C'est moi qu'on refuse d'instruire...
Un époux !...

OLYMPE.
J'en manque bien !

BELOEILLET.
Dieu ! quel trait !

OLYMPE.
Rien n'est fait,
Et si cela vous déplaît,
Votre remplaçant est prêt :
Il attend, plein d'espoir,
Que ma main lui jett' le mouchoir.
(A part.)
A sa colèr' j'ai dû m'attendre,
Mais j' la brave une bonne fois.
J' suis bien ais' de lui fair' comprendre
Qu' chacun d' nous doit avoir ses droits.

BELOEILLET.
De la colèr' je n' puis m' défendre...
Il faut m'éloigner, je le vois.
L'autr' ne perdra rien pour attendre,
Il recevra tout à-la-fois.
Oui, j' pairai tout l' compte à-la-fois.

(Il sort.)

SCÈNE IX.

OLYMPE, ensuite SIMONNEAU.

OLYMPE.
Ah çà ! mais c'est un monstre qu'un homme comme ça !... toujours sur vos talons... soupçonneux comme une chouette... avec ça qu'il n'est pas déjà si beau.

SIMONNEAU, dans le fond.

Ah ! c'est elle... toujours gentille !

OLYMPE, rouvrant le billet.

Et ce billet... ce n'est pas que j'y tiens... je ne connais pas l'écriture.

SIMONNEAU, à part.

Attention !... si elle savait que je me marie... ah ! bien, oui... des pleurs !... j'en serais inondé !...

OLYMPE.

Il n'y en a qu'un qui me ferait plaisir.

SIMONNEAU, à part.

Il faut l'emberlificoter.

OLYMPE, soupirant.

Ah ! Simonneau !

* Bourguignon, Olympe, Beloeillet.

C'EST MONSIEUR QUI PAIE.

SIMONNEAU. *
Hein ?

OLYMPE.
C'est lui !

SIMONNEAU.
C'est moi !

OLYMPE.
C'est toi !

SIMONNEAU.
Comme tu vois !

OLYMPE.
Ah ! je suffoque de joie !

SIMONNEAU.
Tiens !... et moi !... Embrasse-moi.

(Il l'embrasse.)

OLYMPE.
Oh ! va, va toujours... je n'ai plus ni bras ni jambes pour me défendre.

SIMONNEAU.
Allons donc, te défendre !... est-ce que tu as encore de la rancune contre moi ? est-ce que nous sommes toujours brouillés ?

OLYMPE.
Monstre !... je le devrais !... mais je n'ai pas été maîtresse du mouvement !... dam ! une surprise pareille !... Et puis, tu me reviens, je pardonne tout !

SIMONNEAU.
Bah !... est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un ici qui pourrait être jaloux ?

OLYMPE.
Je ne dis pas... mais, si je te préfère... si j'envoie l'autre promener !... si je te l'aime ?...

SIMONNEAU.
Pas de bêtise, ma chère !... il ne s'agit pas de faire du sentiment et des tra la la !...

OLYMPE.
Qu'est-ce qu'il dit !... qu'est-ce qu'il dit !...

SIMONNEAU.
Nous nous sommes aimés... bien ! nous pourrions continuer... je ne dis pas non !... mais nous ne pourrions pas nous épouser.

OLYMPE.
Et pourquoi ?

SIMONNEAU.
Parceque... dam !... si tu ne comprends pas... Je n'ai rien... tu n'as rien... et de quelque manière que nous arrangions ça... ça fera toujours rien !...

OLYMPE.
Voilà de ces choses auxquelles tu ne pensais pas quand je demeurais rue de la Lune...

SIMONNEAU.
Au sixième.

OLYMPE.
Et que nous déjeunerions ensemble avec trois sous de pain d'épices !...

SIMONNEAU.
Et deux sous de mélasse !...

* Olympe, Simonneau.

OLYMPE.

Dans un cornet de papier !...

SIMONNEAU.

Sacristi ! le bon temps !... nous n'avions pas d'indigestion.

OLYMPE.

A la rigueur on peut s'en passer... mais nous nous aimions....

Air : Jen guette un petit de mon âge.

L'amour qui réchauffait notre ame
 Pendant l'hiver nous dispensait
 D'allumer la plus p'tite flamme
 Dans le foyer d' la chambr' qu'on me louait.

SIMONNEAU.

De mets friands notre table était chiche.

OLYMPE.

Mais nous mangions toujours de si bon cœur !

ENSEMBLE.

Bref, à peu d' frais nous avons le bonheur,
Qu'on n' peut ach'ter quand on est riche.

OLYMPE.

Et si tu voulais encore !...

SIMONNEAU.

Eh bien !...

OLYMPE.

Eh bien?...

SIMONNEAU.

Eh bien !... non !... je voudrais te voir heureuse d'une autre manière... et, pour te prêcher d'exemple, je vais me marier !

OLYMPE.

(criant plus fort parce que Simonneau n'y fait pas attention.) je me trouve mal !...

SIMONNEAU, la secouant.

Allons donc, allons donc !... que c'est bête !... une grande fille comme toi !...

OLYMPE, passant à gauche.

Mais c'est que c'est indigne !... te marier !... et c'est à moi que vous le dites !

SIMONNEAU.

C'est bien le moins que je vous en fasse part... entre amis, c'est l'usage.

OLYMPE.

Moi, qu'il avait quittée d'une manière si...

SIMONNEAU.

C'est vrai.

OLYMPE.

Quand je l'aimais avec tant de...

SIMONNEAU.

C'est juste.

OLYMPE.

Allez, vous n'êtes qu'un...

SIMONNEAU.

C'est possible.

OLYMPE.

Mais je me vengerai !

SIMONNEAU, à part.

Ah diable ! si elle va tout dire !...

OLYMPE.

Oui, oui, je me vengerai !... Dieu ! si je pouvais faire manquer ton mariage !...

SIMONNEAU.

Ah ! pas de bêtises !... de la discrétion !

OLYMPE.

Ah bien, oui !...

SIMONNEAU, à part

Dieu !... s'il la voit !... (Haut.) Pour te venger... marie-toi plutôt !... tu dois avoir... hein ?

OLYMPE.

Oui, un trombonne qui n'a pas le sou !

SIMONNEAU.

Là !... tu vois... un trombonne !...

OLYMPE, pleurant.

Je n'y tiens pas !... c'est toi seul !...

SIMONNEAU.

Ah !... (A part.) J'y suis !... me voilà sauvé !... (Haut.) Si je t'offrais un parti superbe !... un homme qui a de l'argent ?...

OLYMPE, vivement

Plait-il !... ah çà ! pas de plaisanterie... entendons-nous...

SIMONNEAU.

Et qui t'a écrit !

OLYMPE.

Vrai !... ce monsieur du billet !... Son âge ?

SIMONNEAU.

Perruque !... mais bien conservée : commis dans le gros... un gros épicier.

OLYMPE.

Épicier !... comme ça se trouve... j'adore les pruneaux.

SIMONNEAU.

Je connais tes goûts... aussi je l'ai poussé à la chose... je lui ai fait l'éloge de tes principes... de ta sauvagerie... il t'adore de réputation.

OLYMPE.

Homme de bien, va !

SIMONNEAU.

Ne t'avise pas de le détromper !

OLYMPE.

Au contraire !

SIMONNEAU.

Et s'il parle de moi...

OLYMPE.

Ni vu, ni connu !

SIMONNEAU.

Tu vois bien que si tu voulais m'oublier...

OLYMPE.

Moi ?... jamais !

SIMONNEAU.

Silence !...

SCÈNE X.

LES MÉMES, ROARD, ensuite BOURGUIGNON.

ROARD.

Ah çà ! dites donc... vous êtes gentil !... vous

* Olympe, Simonneau, Roard.

me laissez en plan dans cette grande baraque, où j'avais payé pour nous deux.

SIMONNEAU.

Parbleu !... je regardais la grande géante des Pyrénées Orientales...

ROARD.

Et moi, le nain des Alpes.

SIMONNEAU.

C'est pour cela que je ne vous ai plus revu.

ROARD.

Et moi, je ne vous ai pas retrouvé... (Apercevant Olympe.) Ah ! une dame...

(Il ôte son chapeau.)

SIMONNEAU, bas à Olympe.

C'est lui !... (Bas à Roard.) C'est elle !...

ROARD, de même.

Qui ?...

SIMONNEAU, de même.

La jeune fille en question... Olympe !

ROARD, de même.

Ah ! bah !...

SIMONNEAU, de même.

Je l'ai entendu nommer, et alors...

(Il lui parle bas.)

OLYMPE, à part.

Qu'est-ce qu'ils disent ?... qu'est-ce qu'ils disent !... *

ROARD, passant près d'elle.

Mademoiselle !...

OLYMPE.

Monsieur !... (Bas à Simonneau.) Dieu !... qu'il est laid !

SIMONNEAU, de même.

Bah !... pour un mari !...

OLYMPE, de même.

C'est égal !... il abuse de la permission !

ROARD, à part.

Elle a un petit air... eh !...

SIMONNEAU, repassant entre eux.

Je sais, monsieur, que vous avez à parler à mademoiselle, et je serais heureux d'avoir pu... enfin...

OLYMPE.

Certainement... je suis prête à entendre...

ROARD.

Et moi je ne demande pas mieux... parceque... parbleu !...

SIMONNEAU.

Voilà !... Parlez, expliquez-vous, monsieur Roard...

OLYMPE.

M. Roard ?... Ah ! c'est un joli nom !...

ROARD.

Ernest Roard... (A Simonneau.) Je voudrais être seul avec mademoiselle.

OLYMPE.

Seul ?... Permettez !...

ROARD.

Ah ! seigneur Dieu !...

* Simonneau, Olympe, Roard.

SIMONNEAU, à part.

Seul !... Ah ! diable !... s'ils allaient s'entendre !... (Haut.) Il me semble que vous pourriez... *

ROARD.

J'y tiens beaucoup !...

OLYMPE.

Si monsieur y tient...

SIMONNEAU, à part.

C'est égal, je ne les perds pas de vue. (Haut.) Moi, je vais commander notre dîner.

ROARD.

C'est cela, notre dîner... deux couverts... là... sous ce bosquet.

OLYMPE.

Vous êtes trop bon... j'accepte...

ROARD.

Hein ?... Plait-il ?

SIMONNEAU.

Mademoiselle accepte votre invitation.

ROARD, bas.

Mais, je ne l'ai pas invitée !...

OLYMPE.

A une condition... c'est que ce sera sans cérémonie.. Pas de bêtises, je vous en prie : cinq ou six plats, voilà tout

SIMONNEAU.

Soyez donc tranquille... Holà !... eh ! garçon !...

BOURGUIGNON, qui était entré.

Voilà !... voilà !...

SIMONNEAU, bas à Roard.

Elle dine avec nous... tant mieux !... ça la fera causer... Allez-y avec ménagement, pour commencer... Ah !... c'est que vous avez l'air d'un gaillard... vous la regardez avec des yeux !...

ROARD.

Mais non !... mais non !...

SIMONNEAU, à Olympe.

L'air modeste, les yeux baissés, la bouche en cœur... jouons serré... (A part.) Ça n'ira que jusqu'où je voudrai. (A Bourguignon.) Eh bien ! toi, imbécille, qu'est-ce que tu nous donneras à diner ?...

BOURGUIGNON.

Tout ce que vous voudrez... canard en salmis... canard aux navets... canard aux olives, canard rôti... canard...

SIMONNEAU.

Canard, canard !...

(Ils entrent en parlant dans la maison.)

SCÈNE XI.

OLYMPE, ROARD.

ROARD.

Ma foi !... abordons franchement la question !...

* Olympe, Simonneau, Roard.

OLYMPE.
Il a l'air bien... et puis les jambes un peu...
mais... enfin, voyons-le venir...

ROARD.

Mademoiselle !...

OLYMPE.

Monsieur !...

ROARD.

Vous allez peut-être trouver ma demande un
peu cavalière...

OLYMPE.

Je dirai même diablement cavalière... je n'ai
jamais eu celui de vous rencontrer dans la
société, et vous m'adressez un poulet équivo-
que... où vous avez l'infamie de me demander
un rendez-vous !... Fi donc !... je vous préviens
que je ne l'ai pas lu, ce poulet... mais j'en ai
trouvé les termes d'une inconvenance bien in-
considérée...

ROARD.

Mademoiselle !... (A part.) Ah ça ! mais elle
prend un ton !... Je vous jure que mes intentions
étaient pures... ma petite mère !...

(Il va pour lui prendre la taille.)

OLYMPE, vivement *

Ah ! jeune homme !... je ne suis pas habituée
à ces façons-là.

ROARD.

Mais non... mais non ! ce que je veux vous
dire est très chaste.

OLYMPE.

Je veux bien le croire !... c'est de votre âge
et de mon sexe... tenez-vous à une distance pru-
dente, et parlez-moi sans gestes... les mains
dans vos poches... alors, j'écoute.

ROARD, à part.

Diable !... (Il met les mains dans ses poches.—
Haut.) Voici ce que c'est... je compte sur votre
complaisance.

OLYMPE.

C'est selon ce que vous avez à me demander.

ROARD.

C'est de la franchise que je vous demande.

OLYMPE.

Si ce n'est que cela, on peut vous l'accor-
der.

ROARD.

J'ai beaucoup entendu parler de vous, et
de vos relations... et j'éprouve pour vous... un
sentiment... et puis...

OLYMPE, à part.

Il s'embarbouille... mais c'est égal... je le vois
venir.

ROARD.

Je voudrais vous interroger sur l'état de vo-
tre cœur.

OLYMPE.

Ah ! permettez... l'interrogation est insi-
dieuse... (A part.) Comme il me regarde !...

* Roard, Olympe.

ROARD.

Vous avez dansé quelquefois.

OLYMPE.

Oui, monsieur, mais des danses autorisées
par M. le préfet.

ROARD.

Je le crois... Vous aviez des danseurs ?

OLYMPE.

Beaucoup... mais des jeunes gens dont aux-
quels il n'y a rien à redire sur leur compte et
sur le mien... Ah ! Dieu !...

ROARD.

Oui, oui, je sais... mais parmi eux, il y en
avait un... M. Simonneau...

OLYMPE.

Simonneau !... (A part.) Il veut me pousser une
couleur... (Haut.) Qu'est-ce que c'est que ça, Si-
monneau ?

ROARD.

Un nommé Simonneau...

OLYMPE.

J'entends bien... mais je ne sais pas ce que
c'est que cet homme-là !... Est-il jeune ?... est-il
vieux ?... fume-t-il des cigares ?... a-t-il bonne
tournure ?... porte-t-il une barbe de bouc... ou
des besicles ?...

ROARD.

Je ne sais pas, mademoiselle... mais, c'est un
jeune homme qui se vante de vous avoir fait la
cour...

OLYMPE.

Connais pas !... et je trouve bien... pour ne
rien dire de plus... qu'on se permette de pareils
propos sur moi... une honnête fille certaine-
ment !... surtout, lorsque cela peut me faire du
tort... auprès d'une... personne... respectable
qui... a peut-être... des vues... (A part.) Ah ça !
ah ça ! est-ce qu'il ne m'aidera pas un peu ?

ROARD.

Permettez... c'est entre nous deux, cela... en-
tre nous deux... Ne craignez rien de moi...

OLYMPE, d'un air prude.

Non, monsieur, je ne crains rien... certai-
nement... un homme d'un âge... mûr... qui a
des manières... un ton...

ROARD.

Eh ! eh ! eh !...

OLYMPE, à part.

Il sourit, le vieux loup !...

ROARD.

Je conçois qu'on vous aime... qu'on vous
fasse des offres...

OLYMPE.

Des offres !... expliquez-vous, monsieur :
j'écoute.

ROARD.

Plait-il ?

OLYMPE.

Je dis : J'écoute...

ROARD, d'un air câlin

Eh bien, voyons... il s'agit aussi d'un mariage... vous êtes une honnête fille...

OLYMPE.

Ah! Dieu!...

ROARD.

Et vous ne voudrez pas qu'une honnête fille soit trompée...

OLYMPE.

Ah! Dieu!

ROARD.

Par ce Simonneau...

OLYMPE.

Bon! encore!.. Mais il ne s'agit pas de cet être-là, monsieur... mais de vous... et si vos intentions... à mon égard... sont matrimoniales et légitimes...

ROARD.

Plait-il?

OLYMPE, à part.

Je vois bien qu'il faut le pousser!..

ROARD, de même.

Ah çà! que diable croit-elle?..

oo

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SIMONNEAU, BOURGUIGNON.

SIMONNEAU.

C'est bon!... c'est bon!... que diable!... on paiera!*

OLYMPE.

Ah! le voilà!

ROARD.

Allons donc!.. il m'aidera!..

SIMONNEAU, montrant la gauche.

Le couvert, là... sous ce bosquet. (Revenant à eux.) Eh bien!... où en sommes-nous?

ROARD, bas.

Elle ne veut rien dire...

SIMONNEAU, de même.

C'est que vous ne savez pas la faire parler.

OLYMPE, de même.

Il recule toujours.

SIMONNEAU, de même.

C'est que tu n'avances pas assez.

ROARD.

Enfin, vous voilà, mon cher, et vous allez m'aider à faire entendre à mademoiselle que lorsque je lui demande des renseignements sur ce mauvais sujet de Simonneau...

OLYMPE.

Qu'est-ce qu'il dit!... qu'est-ce qu'il dit!... Faites donc entendre à cet homme, que je vénère... que si son intention est de m'épouser...

(Simonneau toussé.)

ROARD.

Qu'est-ce qu'elle dit!.. qu'est-ce qu'elle dit!..

SIMONNEAU.

Allons donc!.. allons donc!.. ne parlons pas

* Roard, Simonneau, Olympe.

de cela ici... (Bas à Roard.) Vous y allez trop brusquement!.. (Bas à Olympe.) Tu casses trop les vitres, toi! (Haut.) C'est à table, au champagne que vous reprendrez votre conversation, avec effusion, avec abandon!.. (A part.) C'est ce que nous verrons.... d'une pierre deux coups... j'étondis la petite, je grise le vieux qui paie la carte... et après ça qu'il me dénonce au beau-père!

BOURGUIGNON, entrant avec des bouteilles.

V'là le champagne!

ROARD.

Permettez!... c'est que du champagne...

SIMONNEAU.

Eh oui!... il n'y a que cela pour échauffer la tête et le cœur, développer les idées et délier la langue.

AIR du Carnaval (de Béranger).

C'est le seul vin dont la douce puissance
En un instant provoque des aveux;
Sans ce nectar si plein de pétulance
Que de dîners seraient silencieux!
Mais s'échappant de la mousse légère
La confiance vient s'asseoir aux banquetts:
Tout le mond' parle après le premier verre:
Au second verre on n'a plus de secrets.

Garçon!..

BOURGUIGNON, qui tient un canard sur un plat.

Voici!..

SIMONNEAU.

Sommes-nous servis?..

BOURGUIGNON.

Voilà le premier service: canard numéro un, aux navets... ça embaume!..

SIMONNEAU, à Roard.

Allons, le bras à mademoiselle!

OLYMPE.

C'est qu'en vérité, dîner comme ça avec deux hommes, dont un jeune...

SIMONNEAU.

Ne craignez rien... c'est monsieur qui paie!..

OLYMPE.

C'est juste.

BOURGUIGNON, tenant son plat.

Eh! dites donc, l'autre... le trombonne!..

oo

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BELOEILLET *.

BELOEILLET.

Holà! eh!... excuse, les amoureux!... paraît que je vous dérange!..

OLYMPE.

Belœillet!..

SIMONNEAU.

Ronjour, mon brave, bonjour!.. passez votre chemin.

BELOEILLET.

Passe ton chemin, toi-même... gringalet!..

* Simonneau, Belœillet, Olympe, Roard, Bourguignon, sur le deuxième plan.

ROARD.
A table!... allons, à table!...
BELOEILLET, arrêtant Olympe.
Par file à droite... la jeunesse! **
OLYMPE.
Qu'est-ce que cela signifie?... venez-vous ici faire une scène?
SIMONNEAU.
Au fait... si c'est une scène!...
BELOEILLET.
Du tout! le trombonne est ennemi du bruit naturellement... il fera tous les sacrifices à l'harmonie.
OLYMPE.
En ce cas, allez-vous-en!
ROARD.
A table!...
BELOEILLET.
Du tout! la petite n'en est pas... je suis de planton pour protéger son innocence.
OLYMPE.
C'est des bêtises, mon cher... (Aux autres.) Ne faites pas attention... c'est un militaire qui est bu!
BOURGUIGNON.
Le canard refroidit!
ROARD.
Mais c'est très désagréable d'être arrêté comme ça dans ses occupations.
SIMONNEAU.
Au fait, nous ne vous connaissons pas.
OLYMPE.
Retirez-vous!... je ne vous connais pas!...
BELOEILLET.
Et moi, je vous connais, princesse, mes amours... à telles enseignes que ce matin vous m'adoriez encore!
OLYMPE.
Ce n'est pas vrai!...
BELOEILLET.
Que vous m'aviez promis ta main...
OLYMPE.
Mais non!... mais non!...
SIMONNEAU.
Non!... cela n'a pas de nom!... Soldat, je parlerai à vos chefs!
BELOEILLET.
Plait-il, l'amour?... de quoi qu'il retourne? Est-ce de votre main... chérubin... qu'est venu le billet de ce matin?...
OLYMPE, montrant Roard.
C'est monsieur qui l'a écrit ce billet, un homme d'âge...
ROARD.
Oui, oui, c'est moi... là!...
BELOEILLET.
Ça?... un physique aussi dégradé?...
SIMONNEAU.
Hein?... soldat!...

* Olympe, Belœillet, Simonneau, Roard.

ROARD.
Grossier!
BOURGUIGNON.
Le canard refroidit!
BELOEILLET.
C'est lui aussi, peut-être... c'est ce vieil exhumé qui vous invite à l'endroit du dîner?...
OLYMPE.
Certainement... c'est lui!
SIMONNEAU.
C'est monsieur qui paie!
ROARD *.
Oui, oui!... c'est monsieur qui paie... et je ne souffrirai pas...
SIMONNEAU.
C'est ça, montrons-nous!... Ah! ah!... c'est qu'on ne nous fait pas peur!...
OLYMPE.
Allez-vous-en, Belœillet, allez-vous-en!
BELOEILLET.
Arrêtez donc l'orang-outang qui s'est échappé de la ménagerie!
ROARD.
Il a dit...
SIMONNEAU.
Soldat!... soldat!... (A Roard.) Il vous abime!
BELOEILLET.
Mais le vieux ou le jeune, ça m'est égal!... j'en veux un!... donnez-m'en un!... que je le démolisse!...
OLYMPE.
Ah! mon Dieu!... retenez-le!... je vais me trouver mal!...
ROARD, reculant.
Mais qu'est-ce qu'il a donc?... je m'en vas!...
BOURGUIGNON.
Le canard refroidit!
OLYMPE.
Oui, sortons, sortons!
SIMONNEAU, retenant Roard et se plaçant entre eux **.
Non!... restez, restez!... il faut lui apprendre, à ce butor...
BELOEILLET.
Toi! tu vas m'apprendre...
SIMONNEAU.
A respecter...
BELOEILLET.
Quoi donc? pékin!
SIMONNEAU.
Ce jeune homme, brute!
BELOEILLET.
Brute!... v'lan!
(Il veut lui donner un soufflet; Simonneau se baisse, et c'est Roard qui le reçoit ***)
ROARD, restant ébahi.
Oh!
BOURGUIGNON.
Bon!

* Olympe, Belœillet, Roard, Simonneau, Bourguignon.

** Bourguignon, Olympe, Belœillet, Simonneau, Roard.

*** Bourguignon, Olympe, Belœillet, Roard, Simonneau.

SIMONNEAU.

Un soufflet !

OLYMPE.

Ah ! ils se battent !... je me trouve mal.

(Elle tombe dans les bras de Bourguignon.)

BOURGUIGNON, la soutenant.

Bon !

BELOUILLET.

Ah ! excusez, mon brave ! ce n'était pas à votre adresse.

SIMONNEAU.

C'est affreux !

ROAD, étouffant de colère.

Vous êtes un... vous êtes un... malhonnête !

BELOUILLET.

Je suis désolé... je suis... mais si vous n'êtes pas content...

ROAD.

Content !

BOURGUIGNON, riant.

Content !

(Il ne fait pas attention à Olympe, qui est toujours dans ses bras.)

SIMONNEAU.

Non, non... (A Road.) Il vous a manqué !

ROAD.

Il m'a attrapé en plein.

BELOUILLET.

Je vous rendrai raison... au pistolet... à l'épée... au bancal...

ROAD.

Merci !

OLYMPE, se relevant vivement.

Ah ! ils vont se tuer !

BOURGUIGNON.

Bon !

BELOUILLET.

Comment ! merci ?

SIMONNEAU.*

Si fait... monsieur a reçu un soufflet... monsieur sait ce qu'il se doit à lui-même... à la société... il se battra !

BELOUILLET.

Quand il voudra.

OLYMPE, passant près de Road.

Jamais !... (Retenant Road.) Vous ne vous battez pas !

ROAD.

Eh ! je ne demande pas mieux.

SIMONNEAU.

Vous l'entendez ! il se battra !... (A part.) Va prendre des renseignements maintenant.

BELOUILLET**.

Suffit !... je vais chercher des munitions.

BOURGUIGNON.

Bon ! bon !... une bataille !

OLYMPE.

Ah je me trouve mal !

(Belouillet sort.)

* Olympe, Belouillet, Simonneau, Road.

** Simonneau, Belouillet, Olympe, Road, Bourguignon, un peu sur le second plan.

SCÈNE XIV.

SIMONNEAU, ROAD, OLYMPE, BOURGUIGNON.

ROAD.

Comment ! comment ! des munitions ! est-ce qu'il croit que je vais me battre au canon ?

SIMONNEAU.

Du tout... au pistolet.

ROAD.

Mais non, mais non !

OLYMPE, allant à Simonneau*.

Certainement non. Par exemple !... et mon mariage !

AIR : Une fille est un oiseau.

J'vous demand' c' qu'il deviendrait !
A ce combat je m'oppose.

BOURGUIGNON**.

On arrangera la chose,
Nous savons comment ça s' fait :
L'un contre l'autre on s'avance,
Faisant bonne contenance,
Et tenant avec vaillance
L'épée ou le pistolet...
Puis, après mainte parole,
C'est un canard qu'on immole,
Et l'honneur est satisfait.

(Courant à la porte de la maison.) Holà ! hé !.. mettez un canard de plus à la broche.

SIMONNEAU***.

Mais il vous a donné un soufflet !

ROAD.

Mais il n'était pas pour moi !

OLYMPE.

Il n'est pas juste que monsieur paie. Ah ! Bourguignon, mon petit Bourguignon !.. va, cours à la fête... tâche de trouver Pacaut.

BOURGUIGNON.

Le père Pacaut !

OLYMPE.

Le garde... dis-lui de venir... qu'on veuille se battre ici.

SIMONNEAU.

Mais pas du tout... la force armée, à présent !

ROAD.

Oui, oui, la force armée ! j'aime mieux ça.

OLYMPE.

Mais va donc, va donc !

BOURGUIGNON.

J'y cours. (Il va pour sortir et revient.) Ah ! dites donc, le canard refroidit !

SIMONNEAU.

Allons, mettons-nous à table, et vive la joie**** !

* Simonneau, Bourguignon, Olympe, Road.

** Bourguignon, Simonneau, Olympe, Road.

*** Bourguignon, Olympe, Simonneau, Road.

**** Olympe, Road, Simonneau.

ROARD.

Vive la joie ! vive la joie !... Dites donc... j'ai envie de partir... de filer.

SIMONNEAU, le ramenant d'un air solennel.

Oh ! oh ! ce n'est pas bien... fichtre ! ce n'est pas d'un homme de courage, morbleu !... on dirait que vous tremblez !

ROARD.

Moi !... beaucoup !

OLYMPE.

Pauvre cher homme ! sera-t-il poule mouillée !... Ah ! bast !... dans un ménage...

ROARD.

Avec ça que je ne me suis jamais battu.

SIMONNEAU.

Tant mieux ! vous irez avec plus de confiance... Une ! deux !... un combat, c'est une espèce de loterie... Avez-vous quelquefois gagné à la loterie ?

ROARD.

Un extrait à la roue de Lyon : trois livres quinze sous.

SIMONNEAU.

Là, vous voyez bien... A table ! pour prendre des forces.

OLYMPE.

A table !.. c'est juste...

SIMONNEAU.

Allons.

(Il se place à la table, à gauche de l'auteur.)

ROARD *.

C'est singulier... je n'ai pas faim !

BOURGUIGNON, rentrant.

Me voilà !.. me voilà !..

ROARD, épouvanté.

Ah !.. j'ai cru que c'était déjà ce vampire !

OLYMPE, à Bourguignon.

Eh bien ?..

BOURGUIGNON.

Le père Pacaut va venir... mais il est gris !... il est gris !... il en est tout rouge, et il ne se tient plus sur ses jambes !..

SIMONNEAU, bas.

Qui donc ?

BOURGUIGNON, bas.

Le garde-champêtre avec ses insignes.

ROARD.

Hein ?.. il me tuera, n'est-ce pas ?

SIMONNEAU.

Eh non !.. à table, morbleu !... j'ai une faim de loup.

OLYMPE, à part.

Il faut pourtant qu'il m'ouvre son ame.

ROARD, s'asseyant.

Je n'ai plus de jambes...

SIMONNEAU.

Prenez donc de ce canard, il est excellent.

ROARD.

Merci !.. merci !.. ça ne passerait pas... j'ai là comme une barre sur l'estomac.

* Roard, Simonneau, Olympe.

SIMONNEAU, se versant à boire.

En ce cas, buvez un coup.

ROARD.

Merci, je n'ai pas soif.

OLYMPE.

Oh ! la peur m'a donné un appétit !.. j'é-touffe !..

ROARD.

C'est drôle !.. ça me l'a ôté !..

SIMONNEAU, choquant son verre à celui de Roard.

A la santé des braves !

ROARD.

Vous êtes trop bon !..

SIMONNEAU, à Olympe.

A la santé des belles !

OLYMPE.

Avec plaisir !..

(Ils boivent.)

BOURGUIGNON, les observant.

Mangent-ils !.. mangent-ils !.. les autres !.. mais le vieux... ni vu, ni connu...

ROARD.

Dites donc... une idée qui me vient... j'ai envie de m'en aller !

SIMONNEAU.

Au dessert...

ENSEMBLE.

Ain de Moustache.

SIMONNEAU et OLYMPE.

Quel plaisir (*bis.*) d'être ensemble !

L'amitié (*bis.*) nous rassemble.

En buvant, (*bis.*) il me semble

Que le cœur (*bis.*)

N'a plus peur.

ROARD.

Quel plaisir (*bis.*) d'être ensemble !

L'amitié (*bis.*) nous rassemble.

C'est charmant, (*bis.*) mais je tremble,

Et mon cœur (*bis.*)

Bat de peur.

BOURGUIGNON.

Quel plaisir (*bis.*) les rassemble !

Mais le vieux, (*bis.*) comme il tremble !

A l'argent qu'il dépense, il me semble,

Ce farceur (*bis.*)

Fait bonneur.

SIMONNEAU.

A vous, mon voisin.

ROARD.

Non, je n'ai plus faim.

SIMONNEAU.

Faut donc que je prenne

Et votre part et la mienne.

Buvons coup sur coup.

Que c'est bon ! que c'est doux,

Un diner d'amis,

Surtout quand on le fait gratis !

BOURGUIGNON, entrant avec deux plats.

Second service ! canards n° 2 et 3, aux olives et en salmis.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

OLYMPE.

D'abord, si vous partez, je m'en vais avec vous... je ne vous quitte plus! (Soupirant.) Je veux vivre et mourir avec vous!

ROARD.

Plait-il?

SIMONNEAU, toussant.

Hum!.. hum!.. buvons!

OLYMPE.

Eh! mais, est-ce que ce n'est pas votre intention?... si vous m'épousez!...

ROARD.

Moi!...

SIMONNEAU, toussant.

Hum!.. hum!..

OLYMPE.

Oh! ma foi, tant pis!... faut que ça parte!

SIMONNEAU.

Du canard!.. voulez-vous du canard?

ROARD.

Comment!.. moi...

OLYMPE.

Est-ce que vous n'êtes pas venu ici pour ça?.. (A Simonneau.) Oh!.. quand vous me marcherez sur les pieds, vous!

SIMONNEAU.

Je n'y pense pas!.. à votre santé!..

ROARD.

Eh non!... je viens tout bonnement vous demander des renseignements sur un gaillard qui veut se marier...

OLYMPE.

Simonneau!...

(Bourguignon rentre.)

SIMONNEAU, se levant et vivement.

Hum!... hum!... je crois que vous avez raison... l'autre peut venir... il faut filer!.. Payez! et partons!

ROARD.

Partons.

OLYMPE.

Mais non!.. mais non!.. Ah! le monstre!.. je veux savoir...

SIMONNEAU.

Une autre fois!.. La carte, garçon!..

BOURGUIGNON.

Elle est prête.

(Il se retourne pour sortir, et se trouve en face de Belœillet qui rentre avec des armes.)

OLYMPE.

Vous voulez partir!..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BELOËILLET.

BELOËILLET.

Présent*!

ROARD.

C'est lui!

*Bourguignon, Belœillet, Roard, Simonneau, Olympe.

OLYMPE.

Belœillet!

SIMONNEAU, à Bourguignon.

Eh! vite!.. des petits-verres... de l'eau-de-vie... du rhum... je vais arranger ça!..

BELOËILLET.

Si monsieur est disposé à commencer, me voilà en ligne...

ROARD, regardant Simonneau.

Hein?..

SIMONNEAU, regardant Olympe.

Hein?..

OLYMPE.

Hein?..

BELOËILLET.

Je dis si monsieur est disposé à commencer...

ROARD.

Ah! oui... ah! oui... (Bas à Simonneau.) Dites donc, vous aviez promis d'arranger..

SIMONNEAU, passant près de Belœillet*.

Peut-on offrir un verre de quelque chose au dragon?

BELOËILLET.

Pas le temps... pour le quart-d'heure... mes témoins sont là... et voilà!..

ROARD, se tenant le ventre.

C'est que je suis indisposé...

OLYMPE.

Mais c'est une indignité!

BELOËILLET, la faisant pirouetter.

Silence dans les rangs, péronnelle... A quoi que monsieur se bat?

SIMONNEAU, regardant Roard.

Hein?...

ROARD, regardant Olympe.

Hein?...

OLYMPE.

Hein?...

BELOËILLET.

Je dis : A quoi que monsieur se bat?

SIMONNEAU.

Ah! oui!... (A Roard.) Monsieur, qui est Français, vous demande à quoi que vous vous battez?

ROARD.

Mais à rien... mais à rien!..

SIMONNEAU.

C'est qu'on a coutume de se battre à quelque chose... (A Belœillet.) Au pistolet. (A Roard.) C'est plus sûr!..

BELOËILLET, donnant ses pistolets à Simonneau.

Voici les miens... examinez!..

OLYMPE.

Non, non!... il ne se battra pas!

ROARD.

Je m'en vas.

(Il se sauve.)

BELOËILLET.

Silence dans les rangs, péronnelle!... (Le

*Belœillet, Simonneau, Roard, Olympe.

voyant sortir.) Eh bien!... eh bien!... jeune homme!...

(Il le poursuit.)

OLYMPE, à Simonneau.

Mais ils vont le forcer à se battre... et puis, moi...

SIMONNEAU, riant.

Sois donc tranquille; je n'en vais arranger l'affaire... à condition que les renseignements sur mon compte...

OLYMPE, regardant à droite.

Ah! ils le tiennent!... je cours les séparer... je ne les quitte plus!...

(Elle sort par la droite, Pacaut entre par la gauche.)

SCÈNE XVI.

PACAUT, SIMONNEAU.

PACAUT, à moitié gris.

Voilà! où c' qu'il est?...

SIMONNEAU, sans le voir.

Voilà les pistolets... il n'y a pas de danger.

PACAUT.

Où c' qu'ils sont, les tapageurs? (Apercevant Simonneau.) Ah!

SIMONNEAU.

Oh!

PACAUT, le prenant au collet.

Au nom de la loi, je vous arrête!

SIMONNEAU.

Allons donc!

PACAUT.

Voilà les pistolets!

SIMONNEAU.

Je ne dis pas... mais...

PACAUT.

Chut!... il est défendu de se tuer sur le territoire de la commune, sous peine d'amende... vous allez me suivre à la mairie.

SIMONNEAU.

Le plus souvent!... est-ce que ça me regarde?...

PACAUT.

Quand je te trouve les armes à la main... ne bougez pas!

SIMONNEAU, se débattant.

Voulez-vous me lâcher, ivrogne!

PACAUT, l'entraînant.

Ah! tu me secoues comme ça!... A la mairie!...

SIMONNEAU, tapant sur son chapeau.

Voulez-vous me lâcher? V'lan! le renforcement demandé!

PACAUT.

Ah! tu me tapes, toi... A la mairie!

SIMONNEAU.

Ah! c'est comme ça?... (Lui donnant un croc-en-jambe. Pacaut tombe.) Bonjour, vieux... Garçon, une chaise à monsieur.

(Il sort d'un côté, Roard entre de l'autre.)

PACAUT, criant.

Au secours! au secours!...

(Il se relève.)

SCÈNE XVII.

PACAUT, ROARD, puis BOURGUIGNON.

ROARD.

Me voilà échappé! je pars pour Paris! sauve qui peut!...

(Il court et heurte Pacaut, qui le prend au collet.)

PACAUT.

Oh! gueux!... oh! scélérat!...

ROARD.

Voulez-vous me laisser!

PACAUT.

Ah! tu tapes l'autorité, toi!... ah! tu lui enfonces son chapeau, toi!... ah! tu la fais tomber de l'autre côté, toi!...

ROARD.

Ce n'est pas moi!...

BOURGUIGNON, entrant, la carte à la main.

Ah! v'là le père Pacaut!

PACAUT, à Roard.

Je te reconnais.

ROARD.

Mais non!...

PACAUT.

Ce n'est pas toi qui veux te battre en duel?... (A Bourguignon.) Hein?

BOURGUIGNON.

Mais si... mais si.

ROARD.

Mais quand je vous dis... ce n'est pas moi...

PACAUT.

Ce n'est pas toi qui dinais là tout-à-l'heure?... (A Bourguignon.) Hein?

BOURGUIGNON.

Si fait... c'est monsieur qui paie.

PACAUT.

Alors tu vas payer... A la mairie!

ROARD.

Laissez-moi! laissez-moi!...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BELOEILLET, OLYMPE.

OLYMPE.

Non, non... vous ne vous battez pas... il est parti.

BELOEILLET.

Mille-z-yeux!

BOURGUIGNON.

Voici les autres!

ROARD.

Je suis repincé!

OLYMPE, s'élançant vers Roard.

Vous ne le toucherez pas!

PACAUT, l'entraînant.

A la mairie!...

BELOEILLET, le tirant par le bras.

Je l'emmène avec moi!...

* Bourguignon, Pacaut, Roard, Beileillet, Olympe.

OLYMPE, se jetant sur lui et le retenant.

Je le défendrai de mon corps!...

BOURGUIGNON.

Et la carte donc! et la carte!...

ROARD, pendant qu'on le tire dans tous les sens.

Mais tuez-moi, enterrez-moi plutôt; j'aime mieux ça!...

SCÈNE XIX.

BOURGUIGNON, ROARD, PACAUT, SIMONNEAU, BELOEILLET, OLYMPE.

SIMONNEAU.

Qu'est-ce que c'est?... que se passe-t-il?... on se bat, on se dispute!...

ROARD.

Arrivez-donc, vous!...

BELOEILLET.

Il veut se sauver!...

OLYMPE.

On l'arrête!...

BOURGUIGNON.

Et la carte?...

PACAUT.

C'est ce gueux-là!... aussi, je veux lui faire un procès-verbal soigné!...

ROARD, criant plus fort.

Mais ce n'est pas moi!

OLYMPE.

Ce n'est pas lui!...

PACAUT.

Je l'ai reconnu... (à Simonneau, le reconnaissant peu à peu.) oui... je l'ai... reconnu... c'est-à-dire... non... si fait!... oui... Dites donc... c'est vous qui m'avez rossé... qui m'avez jeté par terre?

SIMONNEAU.

Allons donc!... puisque vous avez reconnu monsieur devant témoins.

BOURGUIGNON.

C'est vrai!...

PACAUT.

Ah bien oui!... mais mon procès-verbal dira...

SIMONNEAU*.

Il n'y a pas de procès-verbal! il n'y en aura pas, que diable!... D'ailleurs, monsieur est honnête et généreux, et il vous offre, par mon organe, un petit-verre et une indemnité! (A Bourguignon.) Versez, garçon!

BOURGUIGNON, versant sur la table.

Voilà!...

ROARD.

Mais dites donc...

SIMONNEAU.

Chut!... j'arrange l'affaire!... Dame! mon cher, vous l'avez rossé!... Aimez-vous mieux coucher en prison?... (A Pacaut.) Vingt francs d'indemnité?

PACAUT.

Et l'honneur!

SIMONNEAU.

Eh bien... trente francs, pleurard, et que ça finisse!

PACAUT.

Au fait... ça peut s'arranger... à cause de la fête.

SIMONNEAU, à Roard.

Vous voyez bien!... payez!...

ROARD, faisant la grimace.

Merci!...

OLYMPE.

Et partons!...

BELOEILLET, s'avancant.

Pour lors... c'est donc à moi!...

SIMONNEAU.

C'est juste!... Français et troubadour que vous êtes, monsieur a reçu un soufflet, il a eu tort... il en convient...

ROARD.

Mais dites donc...

SIMONNEAU.

Chut!... j'arrange l'affaire... Aimez-vous mieux?... (il lui fait le signe de se battre.) hein?... (A Belœillet.) Et il se déclare, par mon organe, content et satisfait!... il vous offre le petit-verre de l'amitié... et... l'honneur est sauvé! Versez, garçon! BOURGUIGNON, versant un petit-verre.

Voilà!

BELOEILLET.

L'honneur, je ne dis pas; mais l'amour est rancunier... et Jérôme Belœillet ne permet pas qu'on lui enlève sa personnalité...

OLYMPE.

Ménagez vos termes!

SIMONNEAU.

Eh! il n'y a jamais pensé.

OLYMPE.

Qu'est-ce que vous me dites donc!... Et s'il m'épouse?...

ROARD.

Moi! et ma femme!...

OLYMPE.

Sa femme?

BOURGUIGNON, pouffant de rire.

Sa femme!...

BELOEILLET.

Il est marié!...

SIMONNEAU.

Très marié.

BELOEILLET.

Ce dont il est bien susceptible!...

OLYMPE.

Mais il a surpris mon innocence!

SIMONNEAU.

Mademoiselle, quant à votre innocence, il n'a rien à se reprocher... c'était une plaisanterie de votre part... car le moyen de croire que vous préférerez sérieusement un vieux... qui est laid... et mal bâti...

ROARD.

Mais dites donc...

SIMONNEAU, bas.

Chut!... j'arrange l'affaire!... (haut, montrant Belœillet.) à un jeune et beau dragon... qui est si aimable!... et d'une douceur... Au fait, vous l'avez toujours aimé... (Olympe baisse les yeux en minaudant.) Et s'il voulait... Eh! allons donc!...

* Bourguignon, Pacaut, Simonneau, Roard, Simonneau, Belœillet, Olympe.

OLYMPE, minaudant.

Je ne dis pas... (à part.) faute de mieux *!...

BELOUILLET.

Vrai?... (A part.) Mille bombes!.. comme jela...

(Il fait le signe de battre.)

SIMONNEAU, les unissant.

C'est ça! soyez heureux!... épousez - le!... monsieur Roard, toujours grand et généreux, vous offre, par mon organe, sa bénédiction et un petit-verre!... Versez, garçon!

BOURGUIGNON, versant le petit-verre.

Voilà!...

BELOUILLET.

Ça y est!...

SIMONNEAU.

Bravo!... que la réconciliation soit générale!... que tout le monde s'embrasse!...

(Il jette Roard dans les bras de Belouillet, Pacaut dans ceux de Bourguignon, et il embrasse Olympe.)

BOURGUIGNON, repoussant Pacaut.

Ah ça! voulez-vous me laisser tranquille!...

BELOUILLET, repoussant Roard.

Au diable!... (Voyant Olympe qui se laisse embrasser par Simonneau.) Eh bien!... Eh bien! mademoiselle!...

OLYMPE, revenant près de Belouillet.

Ah! c'est vrai!... je n'y pensais plus.

SIMONNEAU.

Garçon!... qu'on nous prépare à souper... deux couverts de plus... Vous ajouterez le tout à la carte de monsieur à qui je rendrai ce repas-là le jour de mes noces.

ROARD.

Vous vous mariez?

OLYMPE, à part.

Le monstre!

SIMONNEAU.

Avec la nièce de votre bourgeois... si vous voulez bien le permettre.

ROARD.

Vous seriez ce Simonneau?...

SIMONNEAU.

Sur qui vous étiez chargé de prendre des renseignements... et qui n'en a pas de trop bons à donner sur votre compte! vous êtes bien jeune et bien étourdi pour un caissier, un homme de confiance... votre amourette avec une jeune fille...

OLYMPE.

C'est vrai.

SIMONNEAU.

Votre duel avec un tourlourou.

BELOUILLET.

C'est vrai.

SIMONNEAU.

Votre rixe avec la force armée.

BOURGUIGNON.

Et la carte! et la carte!

* Bourguignon, Pacaut, Roard, Simonneau, Olympe, Belouillet.

SIMONNEAU.

Il y a de quoi perdre votre état.

ROARD.

Chut!

SIMONNEAU.

Oui, chut!... à charge de revanche. Et maintenant les petits-verres!... Garçon?

BOURGUIGNON, présentant le plateau.

Voilà!...

SIMONNEAU.

Chacun le sien!

OLYMPE.

Ah! fi donc!... de la liqueur!

BOURGUIGNON.

Ce n'est que du rhum!

BELOUILLET.

Liqueur de dame.

OLYMPE, en prenant un.

Oh! alors, c'est différent.

SIMONNEAU.

Portez... armes!

ROARD, qui n'a pas de verre.

J'aurais pourtant bien bu quelque chose.

BOURGUIGNON, se versant le reste.

Ah! bah! un de plus!

(Ils trinquent tous excepté Roard.)

SIMONNEAU.

A la santé de monsieur qui paie!

TOUS.

A la santé de monsieur qui paie!

CHOEUR FINAL.

(Pendant le chœur final, Roard tient sa bourse à la main, et s'apprête à payer.)

Nous buvons (bis.) tous ensemble

A celui qui gaiement nous rassemble;

Et chacun, (bis.) il me semble,

Fait honneur (bis.)

Au payeur.

OLYMPE, au public.

Air: J'en guette un petit de mon âge.

Messieurs, pour cette œuvre légère

Montrez-vous indulgents et doux.

Si quelque chose excitait votre colère,

Grace pour moi.

SIMONNEAU.

Pour moi!

BELOUILLET.

Pour moi!

PACAUT et BOURGUIGNON.

Pour nous!

SIMONNEAU.

S'il faut ici quelqu'un qui vous défraie,

Si par malheur le public, se fâchant,

Veut que ce soir on lui rend son argent,

Songez que c'est monsieur qui paie.

ROARD, parlé.

Eh bien, mais dites donc!...

SIMONNEAU, parlé.

J'arrange l'affaire.

ENSEMBLE.

Songez que c'est monsieur qui paie.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN DE C'EST MONSIEUR QUI PAIE.